



PARIS, LES 19 ET 20 MARS

Habib Koité

Habib Koité a une guitare hypnotique. Il en joue comme un George Benson qui prend son temps. Son double album actuel signé avec son groupe Bamada et fait d'extraits de plusieurs concerts traduit cette maîtrise du temps par Habib Koité. La musique de Habib est une rare synthèse des rythmes du Mali. Il joue sur un fil tendu en équilibre entre la tradition immuable et la modernité versatile. Habib délègue de l'espace à ses partenaires pour s'exprimer. Et Dieu sait qu'ils ont des choses à dire, notamment le légendaire Kélétigui Diabaté, 72 ans mais toujours vif au balafon. Ou le frais quadragénaire Abdoul Wahab Berthé qui joue d'une basse singulière.

Descendant de griots, nourri par le chant de sa mère et le kamale n'goni (la harpe mandingue) de son grand-père, Habib se destinait à des études d'ingénieur. Jeune orphelin, il est orienté par son oncle vers l'Institut national des arts de Bamako où il devient prof. La musique l'emporte. Il est révélé au public en 1993 en emportant le prix des Découvertes. Koité signe alors un hymne repris par la jeunesse sahélienne, *Cigarette a bana* (fini la cigarette). Il compose des musiques où règne la fluidité avant d'être de temps à autre bousculé par de brusques accélérations de la guitare. C'est le rythme du Mali. Il n'y a rien à faire le blues est né dans cette région du monde. D'ailleurs, le chicano indien Carlos Santana ne dit jamais blues mais « *musique africaine* » quand il parle de la litanie née sur les berges poissonneuses du Mississippi.

B. D.

Les 19 et 20 mars au New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010.

Album : *Fôly*, long box 2 CD (Contre-Jour/Harmonia Mundi).

Pierre RENÉ-WORMIS